



N° 91/10 — Décembre 1991
36ème année

L'ISLAM ENTRE LA FRATERNITÉ ET LES LUTTES FRATRICIDES¹

*par le Pr. 'ABD AL-'AZÎZ KÂMIL **

Les réflexions qui suivent, proposées par l'Auteur au terme des longues années de guerre entre l'Irak et l'Iran, si coûteuses en vies humaines et en pertes matérielles et morales, sont toujours d'actualité dans le contexte du Golfe où les Etats et les peuples tentent de renouer des relations multiséculaires. Et puisque l'Auteur tire exemple de ce que Chrétiens et Juifs ont fait ensemble pour se réconcilier (tâche difficile, qui est toujours à refaire) afin d'inviter ses coreligionnaires musulmans à en faire autant, d'abord entre eux, puis avec les autres, ne pourrait-on pas émettre le souhait (même s'il est utopique) que l'exemple en soit aussi médité en vue d'un franc dialogue et, peut-être, d'une première réconciliation entre Musulmans, Juifs et Chrétiens à Jérusalem même et dans le pays dont elle est le centre à jamais trois fois saint ?

Maurice Borrmans

'AUTRES que nous, parmi les adeptes des religions, Dont tenté de jeter des ponts de fraternité et de co-existence au-dessus des fossés antiques de conflit, et ils y ont réussi. Mais les fossés islamiques creusés par des conflits internes attendent encore qu'on y jette les ponts de la fraternité.

Commençons donc par des exemples tirés des relations entre Juifs et Chrétiens en ce XXème siècle, puisque nous en sommes parvenus au terme, et comparons l'état actuel de ces relations à celui en lequel elles se trouvaient jadis. L'une des plus révélatrices des réalisations de la pensée chrétienne, en ce domaine, si ce

(1) Editorial du mensuel arabe de diffusion mondiale, al-'Arabi, publié au Kuwayt (novembre 1988, pp. 18-22).

Le Prof. Dr 'Abd al-'Azîz Kâmil n'est plus un inconnu pour les hommes et les femmes de dialogue islamo-chrétien. Ancien vice-premier ministre d'Egypte et actuellement conseiller auprès de l'Emir du Kuwayt, il a activement participé aux colloques de Cordoue, de Tunis-Carthage, etc., ainsi qu'à la récente rencontre entre Musulmans, surtout jordaniens, et Catholiques regroupés à Rome par le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux (décembre 1989). *Islamochristiana* a publié de lui, en anglais, *Culture and Religion* 13 (1987) pp. 31-46, tout comme son livre sur le dialogue, *al-Islâm wa-l-mustaqbal* (L'Islam et le futur), paru au Caire en 1975, y a été dûment recensé, 3 (1977) pp. 241-244. Les notes sont celle du traducteur.

n'est pas la plus révélatrice de toutes, c'est bien l'ensemble des travaux du...

Deuxième Concile Oecuménique du Vatican

L'idée en vint au cours de 1961 et les textes en furent publiés en 1965. Une première traduction arabe en fut publiée en Egypte ; par la suite, trois ans après, une deuxième traduction arabe en fut publiée à Beyrouth, en 1969, et c'est celle que j'ai sous les yeux maintenant, alors que je rédige cet article.

Ce sont les textes qui traitent de la "*Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes*"², en sa deuxième partie, qui nous intéresse ici (pp. 381-395).

Le premier texte parle de l'Islam et le deuxième traite du Judaïsme. Mais considérons un peu l'introduction de la deuxième section de la *Déclaration*³, qui a pour titre "Idées générales". Il y est dit que "jamais auparavant un Concile Oecuménique quelconque n'avait abordé la question des relations de l'Eglise avec les autres religions. Si certaines tentatives avaient été faites dans ce sens, elles relevaient d'initiatives individuelles, sans que cela entraîne des résultats pratiques à l'échelle collective". Puis il est fait mention du Secrétariat spécialement créé au Vatican, en 1964, et d'autres documents qui invitent au dialogue avec tous les croyants et les hommes de bonne volonté. Tout cela était donc l'annonce d'une aube nouvelle dans les relations qui doivent croître désormais entre l'Eglise et les autres grandes religions mondiales.

Il se confirme donc qu'il s'agit là vraiment d'une "voie nouvelle" dans l'histoire de l'Eglise, une "voie qui procède de son autorité centrale", laquelle a pris conscience des transformations qui affectent le monde moderne et essaie d'y correspondre en fait.

La deuxième section traite alors de l'Islam et expose les croyances qui sont communes à l'Islam et au

Christianisme au plan de la foi et au plan de la morale — et nous en fournissons le texte plus avant —, puis elle passe à la question centrale de la *Déclaration*, à savoir "l'affaire de la non-culpabilité des Juifs dans la mise à mort du Christ". Il est alors rapporté que l'Eglise a décidé, juste avant le Concile, d'enlever de tous ses livres liturgiques ce qui y serait contraire à la vérité historique et biblique, en ce qui concerne les Juifs. C'est cela même qui l'a aussi amenée à traiter "en concile" de cette affaire de la non-culpabilité des Juifs dans la mise à mort du Christ. Que signifie donc cette déclaration de non-culpabilité qui a eu un écho énorme dans les milieux chrétiens et surtout dans les milieux arabes, étant donné le conflit et l'hostilité qui demeurent entre ces derniers milieux et Israël ?

Il s'agit, en fait, de corrections qui ont été introduites dans les livres liturgiques pour en enlever tout ce que les Juifs y trouvaient d'offensant à leur égard : ce sont des textes que l'Eglise avait répétés de siècle en siècle, et qui avaient eu une grande influence sur l'image du Juif ainsi fournie au monde chrétien qui l'entendait répétée dans les églises.

Et maintenant considérons-en les textes de plus près :

1) A propos de l'Islam :

L'Eglise regarde aussi avec estime les Musulmans, qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virgine, Marie. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.⁴

(2) Cette *Déclaration*, souvent connue et citée sous le titre de ses deux premiers mots latins *Nostra Aetate*, fut votée en octobre 1965.

(3) Il s'agit, en fait, d'un commentaire introductif qui n'appartient pas au texte en tant que tel.

(4) Traduction française officielle, cf. Editions du Centurion, Paris, 1967, p. 6%.

C'est là ce qu'il y a de plus révélateur dans cette partie de la *Déclaration*. Par après — et au plan pratique — sont proposées des orientations plus ou moins disparates. En voici les principales :

une orientation qui tend au dialogue, à la rencontre et à un accroissement de compréhension. Le Vatican y a préparé par la publication de livres traitant des principes du dialogue, et il y en a concernant l'Islam. Le Secrétariat spécialement consacré aux affaires musulmanes s'est occupé d'être en contact avec les Etats et les institutions islamiques en vue de développer ce dialogue. Celui-ci s'est déjà réalisé, pour partie, en certaines capitales islamiques et, pour partie, en certaines capitales d'Europe ou du Nouveau Monde. Ce dialogue continue d'ailleurs, en partie, de même qu'il continue avec le Conseil OEcuménique des Eglises qui rassemble les Eglises protestantes au niveau mondial. Ce Conseil développe son propre dialogue avec les grandes religions mondiales. Il a également ses livres et ses publications périodiques, tout comme le Vatican.

une orientation missionnaire qui oeuvre au coeur même du monde musulman, ainsi qu'en ses extrémités, et surtout dans les zones où règnent la pauvreté et la misère. Son insertion s'y réalise par l'école, l'hôpital et l'enseignement des professions manuelles ; par la suite s'ouvrent les portes de l'enseignement supérieur pour ceux qui reçoivent la science et l'évangélisation en même temps⁵. Cette orientation a ses planifications mondiales, et parmi elles il en est qui sont limitées au monde islamique, ainsi qu'aux autres grandes religions.

2) A propos du Judaïsme :

La *Déclaration* dit à ce sujet :

Du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs, le Concile veut encourager et recommander entre eux la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un

dialogue fraternel.

Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ, ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Eglise est le nouveau peuple de Dieu, les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Ecriture. Que tous donc aient soin, dans la catéchèse et la prédication de la parole de Dieu, de n'enseigner quoi que ce soit qui ne soit conforme à la vérité de l'Evangile et à l'esprit du Christ.⁶

Le passage ajoute alors une affirmation relative à l'antisémitisme, cette expression technique dont les Juifs ont tenté d'étendre l'application, si bien que toute persécution ou agression envers l'un des leurs, et pour quelque acte commis par lui, serait à considérer comme une agression envers tous les fils de Sem, lui-même fils de Noé..., comme si eux seuls descendaient, en fait, de sa lignée ! Mais c'est là un autre problème.

Le passage suivant nous suffit, et nous le mentionnons ici :

En outre, l'Eglise, qui réprouve toutes les persécutions contre tous les hommes, quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs, et poussée, non pas par les motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Evangile, déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs.⁷

Cette *Déclaration* représente un changement des plus importants dans l'histoire des relations entre le Judaïsme et le Christianisme. Il s'en est suivi, de la part des Juifs, une insistance et une recherche constante en vue d'enlever toute critique faite à leur égard en un livre quelconque ou dans l'une ou l'autre des prières que les gens disent dans les églises. Ce type de contrôle

(5) Si l'Auteur pouvait citer ici l'un ou l'autre exemple de ces cas où l'accès à l'enseignement professionnel ou supérieur dépend strictement d'une conversion à la foi chrétienne, nous sommes sûrs que les Autorités compétentes y mettraient bon ordre aussitôt : il y a bien longtemps que les écoles, collèges et universités des Missions catholiques sont ouverts à tous, sans distinction de race ou de croyance, et que jamais la condition d'inscription serait d'y embrasser la foi chrétienne. Celle-ci demeure un acte libre et Vatican II y a insisté, plus que jamais, en de nombreux textes, surtout en sa *Déclaration sur la liberté religieuse, Dignitatis Humanae*.

(6) Traduction française officielle, cf. Editions du Centurion, Paris, 1967, p. 698.

(7) Ibidem, p. 698.

et de révision s'est même étendu à de nombreux autres aspects de la vie courante.

Quelques lignes de l'Evangile selon St Matthieu

Mais, pourtant, quelle fut l'attitude des Juifs par rapport au Christ selon ce qu'en rapportent les Evangiles ? Nous lisons ces lignes dans l'Evangile selon St Matthieu : "Or, les grands prêtres et le Sanhédrin tout entier cherchaient un faux témoignage contre Jésus, en vue de le faire mourir" (26, 59) Y Tous ceux-ci ourdirent donc leur crime et incitèrent la foule à réclamer la mise à mort du Christ bien que Pilate fût convaincu qu'il était innocent. Et quand ils eurent insisté pour qu'il libère un autre prisonnier, à savoir Barabbas, car "le gouverneur avait coutume de relâcher à la foule un prisonnier, à chacune de leurs fêtes, Pilate prit de l'eau et se lava les mains en présence de la foule, en disant : 'Je ne suis pas responsable de ce sang ; à vous de voir !' Et tout le peuple répondit : 'Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !' Alors il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour être crucifié" (27, 15-26 passim)⁸.

Un point de vue musulman

Quant à nous, Musulmans, nous croyons en ce qu'Allah nous a dit de la relation que les Juifs ont avec Jésus et sa mère toute pure dont Allah a fait un noble modèle en son Livre : "(Ils ont encouru la malédiction divine) parce qu'ils ont été infidèles, parce qu'ils ont dit sur Marie de graves calomnies et parce qu'ils ont affirmé : 'Nous avons tué le Messie, 'Isâ, fils de Marie, l'Envoyé d'Allah', (en fait) ils ne l'ont ni tué ni crucifié, mais (les choses) leur ont semblé ainsi. Ceux qui sont d'avis divergents sur cette question se trouvent connaître le doute. Ils n'en ont aucune science certaine, sauf à y suivre la pure conjecture. (En fait) ils ne l'ont certainement pas tué. Au contraire, Allah l'a élevé jusqu'à lui. Allah est vraiment le Tout Puissant et le Tout Sage" (Coran, 4, 156-158). Ce passage vient juste après que Dieu les ait condamnés dans le verset qui précède "pour avoir brisé l'Alliance, avoir refusé de donner foi aux Signes d'Allah et avoir tué les prophètes injustement" (Coran, 4, 155).

Oui, nous qui sommes Musulmans, nous croyons en la pureté de Marie et en la mission prophétique de Jésus, et nous répétons ce que le Livre d'Allah nous a dit des Chrétiens : "Certes, tu trouveras que les plus proches des humains en amitié envers ceux qui ont cru (: les Musulmans) sont ceux qui disent : 'Nous sommes chrétiens', et la raison en est qu'il y a, parmi eux, des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent point d'orgueil. Quand ils viennent à entendre ce qui a été révélé à l'Envoyé, tu vois leurs yeux déborder de larmes abondantes à cause de la vérité qu'ils y reconnaissent. Ils disent alors : 'Ô notre Seigneur, nous croyons ; inscris-nous donc au nombre de ceux qui témoignent'" (Coran, 5, 82-83).

Nous, les Musulmans, nous avons ouvert nos frontières et notre coeur à tout homme religieux qui a été persécuté par ses coreligionnaires pour des conflits de doctrine ou persécuté par les adeptes d'une autre religion. Les Gens du Livre (: Juifs et Chrétiens) ont ainsi pu parvenir, dans les pays d'Islam, à de hautes charges, car les Musulmans les ont traités comme de véritables concitoyens disposant de tous les droits de la citoyenneté, y compris la liberté de culte, et cela conformément à ce que stipulent les versets du Coran et les nobles *hadith*-s, puis à ce qu'en expliquent les livres du Droit islamique.

Et nous pourtant, après avoir fait tout cela, nous en sommes encore à subir bien des agressions de la part du monde occidental où coopèrent étroitement, parmi ses habitants, les Juifs et les Chrétiens...

Comment l'intelligence juive a-t-elle pu parvenir à réaliser de telles fms ? Malgré ce fait que le Judaïsme ne reconnaît ni le Christianisme ni l'Islam et ne croit ni en la mission prophétique de Jésus ni en la pureté de la Vierge Marie ?

Le fait est que bien des ponts ont été jetés, dans le monde occidental, entre le Judaïsme et le Christianisme, malgré toutes les haines et les rancœurs, ainsi que les textes explicites des Evangiles concernant le rôle des Juifs au tout commencement de l'histoire du Christianisme, sans parler des autres ponts qui ont été jetés

(8) Citations empruntées au texte français de la Bible de Jérusalem.

entre les diverses dénominations chrétiennes, puis entre le Christianisme et le reste du monde autour de lui.

Or le fait est que les ponts demeurent faibles et sporadiques entre nos différents groupes, ainsi qu'entre nous-mêmes et le reste du monde. Certes, nous avons tenté de développer le dialogue avec le monde chrétien et bien des efforts ont été déployés et le sont encore en ce sens. Mais les propos que je voudrais tenir assez longuement aujourd'hui concernent plus particulièrement...

Le dialogue entre les Musulmans

Il est très vrai que trois des quatre Califes bien dirigés d'Allâh sont morts "martyrs". 'Umar ibn al-Khattâb a été assassiné par Fayrûz Abû Lu'lu'a, lequel avait été fait prisonnier lors de la guerre contre les Perses et était devenu le serviteur d'al-Mughîra ibn Shu'ba. A Médine, il était encore en contact avec al-Harmazân, l'un des rois de la Perse, lequel s'était établi à Médine comme un homme ordinaire, sans aucun privilège... Quand donc les Compagnons se précipitèrent sur l'assassin pour s'en emparer, il en blessa plusieurs puis se suicida devant tous quand il se rendit compte qu'il allait tomber entre leurs mains

Quant à 'Uthmân ibn 'Affân, il fut assassiné par des gens de Médine, de Basra, de Kûfa et d'Egypte, qui s'étaient rebellés contre lui. Personne ne fut jugé, par la suite, pour cette affaire. Et c'est alors que s'ouvrit toute grande la porte de la sédition (la grande *fitna*).

'Ali ibn Abî Tâlib fut assassiné par 'Abd al-Rahmân ibn Muljam par suite d'une conspiration qui visait également Mu'âwiya ibn Abî Sufyân et 'Amr ibn al-Âs, mais ces deux derniers échappèrent à la mort. Personne ne fut tué, cependant, par suite du meurtre du quatrième calife, hormis le meurtrier lui-même.

Si nous faisons donc le compte de ceux qui furent mis à mort par suite du martyre de ces trois califes, il n'y en eut que deux, et pas plus !

Mais c'est après ces faits que la cascade des violences sanguinaires n'a fait que grandir, après l'an 60 (de l'hégire) pour ne se calmer — relativement ! — qu'après un quart de siècle environ : c'est alors que l'Is-lam fut témoin des drames les plus sanglants qui ont jamais ainsi frappé ses enfants.

— Dans le camp des Omeyyades, ce fut le cas des califes qui succédèrent à Mu'âwiya : Yazîd, Mu'â-wiya II, Marwân ibn al-Hakam et 'Abd al-Malik ibn Marwân.

— Dans le camp de la "famille du Prophète" (*Ahl al-Bayt*) et des Banû Hâshim, ce fut le cas d'al-Hasan, puis d'al-Husayn ibn 'Ali.

— Dans le camp des Qurayshites, ce fut le cas de 'Abd Allâh ibn al-Zubayr.

Les tragédies les plus mémorables sont les suivantes :

— Le martyre d'al-Husayn et de la plupart des gens de sa "famille" à Karbalâ', en 61.

— La violation du caractère sacré de Médine et la mise à sac de la ville, en 63, après la bataille d'al-Harra.

— Le siège de La Mecque, en 64, et le bombardement de son Temple sacré par les catapultes des assiégeants.

— Le second siège de La Mecque en 72, son bombardement par les catapultes des assiégeants et le martyre de 'Abd Allâh ibn al-Zubayr⁹.

Encore faut-il ajouter les conflits entre les califes et certains de leurs généraux, ou bien entre les généraux eux-mêmes, comme cela s'est produit entre al-Haïjâj al-Thagharî¹⁰ et 'Abd Allâh ibn al-Ash'ath. Auparavant, d'ailleurs, il y avait eu la révolte des Tawwâbîn¹¹ sous la direction de Sulaymân ibn Surad al-Khazâ'i, et

(9) Ce petit-fils d'Abû Bakr s'était révolté contre les Omeyyades et proclamé "calife" à La Mecque.

(10) Au temps où il était gouverneur de Basra (aujourd'hui, Bassora, Sud de l'Irak).

(11) Habitants de Kâfa qui s'étaient repentis d'avoir abandonné les Gens de la Famille de 'Alî ibn Abî Tâlib et avaient donc demandé à al-Husayn de devenir leur guide et leur chef.

aussi celle d'al-Mukhtâr ibn Abî 'Ubayd al-Thaqafi au nom de Muhammad ibn al-Hanafîyya, "un fils de l'Imâm 'Alî, qu'Allâh ennoblisse son visage"... sans parler des révoltes des Khawârij.

Il suffit de considérer — même si l'on ne peut pas en faire les statistiques — combien de fois le sang y a coulé, sans parler de tout le sang versé à partir de la "grande sédition" (*alfîna Pkubrâ*) au temps de 'Uthmân.

La voie de la fraternité après celle des luttes fratricides

Mon attention a été particulièrement retenue par le commentaire que fait le shaykh Muhammad al-Khadei' de l'assassinat de 'Uthmân ibn 'Affân, dans son livre *"Histoire des nations islamiques : la dynastie Omeyyade"* (2, 46) :

"Si nous considérons le drame en toute honnêteté, nous sommes amenés à dire que l'un des califes des Musulmans s'est vu être l'objet de la colère d'une partie de ses sujets, les uns y nourrissant des fins perverses et les autres ne faisant que suivre les premiers, et que ces sujets se sont rebellés contre lui et ont mis le siège à sa demeure, puis l'ont tué sauvagement en des formes qui ne correspondent en rien aux principes de l'Islam. Par après, nous émettons notre jugement, en affirmant qu'ils se sont énormément trompés et qu'ils s'en sont allés rejoindre Celui-là seul qui a le droit de les juger. Il ne reste personne d'entre eux (ou de leur descendance) sur lequel nous pourrions nous venger de ses perverses intentions ou à qui nous pourrions démontrer qu'il était dans l'erreur. Tout ce qu'il nous reste à faire, en ce cas, c'est de tirer quelque leçon de ce qui est arrivé, car toute l'attention de qui est doué d'intelligence est justement d'apprendre et de comprendre, et non pas d'assouvir sa haine contre des gens dont ils ne reste aucun survivant".

Et à propos de l'assassinat des trois califes bien dirigés ou de celui des membres de la famille de 'Alî ibn Abî Tâlib, Abû l-Faraj al-Isfahanî leur a consacré un livre qui porte ce titre éloquent : "De ses pages tombent des gouttes de sang".

A qui devons-nous maintenant demander des comptes ? Est-ce que tous les Musulmans ou tous ceux qui suivent telle ou telle école doivent porter les conséquences d'un crime perpétré jadis par un prince ou un général quelconque ? Les descendants devraient-ils, par après, porter le poids du péché de leurs ancêtres, sans avoir jamais participé à ces faits sanguinaires ou donné leur agrément à la chose ? A qui demanderons-nous des comptes aujourd'hui pour ces victimes de jadis si chères au coeur de tous, de nos jours ? N'avons-nous pas besoin plutôt de déclarer que les nouvelles générations sont innocentes du sang qui fut versé par les générations qui les précédèrent, d'autant plus que personne aujourd'hui ne saurait plus y donner son consentement ? Et dans l'intérêt de qui sèmerions-nous aujourd'hui ces haines anciennes dans des âmes neuves et fraîches ? Oui, nous avons besoin d'une "voie nouvelle" qui étudie le passé pour en tirer des leçons utiles et pour éviter les erreurs tragiques dans lesquelles nous ont fait tomber les conflits politiques, les luttes pour le pouvoir et la conviction qu'avait chaque parti d'être dans le vrai plus que les autres.

Oui, nous avons vraiment besoin, tout d'abord, de déclarer les nouvelles générations innocentes de ces drames du passé et, ensuite, de jeter des ponts de compréhension fraternelle au-dessus des fossés creusés par le sang versé.

Où sont donc aujourd'hui les Omeyyades, dont certains furent alors responsables de ces tragédies sanguinaires ? Il faut en dire autant de Fayrûz Abû Lu'lu'a, de 'Abd al-Rahmân ibn Muljam et de Yazîd ibn Mu'âwiya, ainsi que de ses généraux qui violèrent le caractère sacré de Médine et de La Mecque, et aussi de la responsabilité de tout général qui mena ses troupes à des batailles devenues des hécatombes sans s'y être jamais préparé. Il s'agit là des générations du passé, et elles s'en sont allées : Dieu seul a des comptes à leur demander.

Comment donc saurions-nous tirer des faits du passé le "serum" grâce auquel nous nous protégerions aujourd'hui des maux et des méfaits de la "sédition", alors que celle-ci s'est mise à se répan-

dre à nouveau avec le "réveil" (*sahwa*) islamique contemporain ?

Et puis, si nous réussissions à mettre de côté tout ce sang versé jadis, nous nous trouverions devant celui qui est versé aujourd'hui, ainsi que devant des luttes inexpiables entre certains gouvernements et mouvements islamiques qui sont bien près d'être la réincarnation de certains conflits du passé, quand chaque parti prétend bien être le seul à avoir raison et pense que les autres sont dans l'erreur. Et voici que renaît la haine entre qui gouverne et qui est gouverné, ou bien entre un voisin et un autre. Parfois même les antiques inimitiés se revêtent d'habits renouvelés, si bien qu'on a l'impression d'être à nouveau témoin d'un conflit d'écoles ou d'une lutte pour le pouvoir, au nom de la religion, entre les Omeyyades, les Abbasides, les Gens de la Famille (du Prophète) et les Khârijites, au sein d'un vaste océan de passions, de sectes et de factions.

Il arrive parfois que ces conflits violents cessent pour un temps, et que les guerres s'arrêtent enfin. Mais si nous ne tentons pas, en ces périodes d'armistice, de reconsidérer le besoin qu'il y a de déclarer les nouvelles générations innocentes du poids des crimes antiques, si nous ne tentons pas d'éduquer les jeunes à l'esprit de fraternité et d'amour et si nous permettons que la jeunesse soit encouragée à se soumettre aux méthodes de haine et de vindicte, alors, oui, les semences de la haine recommenceront à pousser leurs racines dans les coeurs et les esprits, à y développer leurs branches et leurs rameaux et à tout faire pour qu'éclatent à nouveau les conflits et les guerres, dès lors qu'elles auront retrouvé leur force et seront capables de s'exprimer par elles-mêmes.

Ce sont des propos qui s'adressent aux responsables des diverses tendances islamiques, ainsi qu'une invitation à reconsidérer toutes choses dans l'élaboration des programmes relatifs à l'histoire et à l'éducation islamiques, invitation faite à nos Universités et à nos Académies, afin qu'elles coopèrent toutes en vue de réaliser et de renforcer les trois objectifs suivants :

- déclarer les générations nouvelles innocentes du sang versé par celles qui les ont précédées ;
- étudier ces stratégies du passé pour mieux souligner la nécessité de la fraternité et les dangers des conflits et des haines, et donc libérer les terres d'Islam et l'esprit de leurs enfants de ces engins explosifs au plan de la pensée ;
- renforcer les efforts communs en vue de rassembler les diverses tendances islamiques pour édifier ensemble l'Islam d'aujourd'hui et de demain, conformément à l'esprit libéral de notre credo et aux requêtes de notre temps.

Et puisque nous nous apprêtons à célébrer la naissance de notre Noble Prophète, en ce *mawlid* de 1409 de l'hégire, souvenons-nous donc du *hadith* que l'Elu d'Allâh nous a laissé, dans l'espoir qu'il nous soit lumière sur la voie de la fraternité : "Dans l'amitié, la miséricorde et l'affection qu'ils se témoignent les uns les autres, les Croyants sont semblables au corps humain • dès lors que l'un des membres vient à souffrir, tous les autres connaissent la fièvre et l'insomnie¹². C'est un *hadith* qui nous est rapporté par al-Bukhârî et Muslim à partir d'al-Nu'mân ibn Bashîr. Et qu'Allâh soit satisfait de tous les trois !

(traduction Maurice Bomnans)

(12) Ce *hadith* est rapporté par al-Bukhârî au **Bâb al-Adab** (n. 27) et par Muslim au **Bâb al-Tarâhum** (n. 66). Cf. thème parallèle en St Paul, 1ère Lettre aux Corinthiens, ch. 12.